

Zitierhinweis

Oddo, Alexandra: Rezension über: Inoria Pepe Sarno / José-María Reyes Cano (eds.): Juan de Mal Lara, *La Filosofía vulgar*, Madrid: Cátedra, 2013, in: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 44 (2014), 2, DOI: 10.15463/rec.1189731151, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Deux éditions critiques de la *Filosofía vulgar* de Mal Lara ont précédé cet imposant volume de 1506 pages publié chez Cátedra, celle de Vilanova (1958-1959) et celle de Bernal Rodríguez en 1996 (*Obras Completas*, I). Dans les trois cas, le texte est établi à partir de la première édition de l'œuvre (Séville, 1568), la seule où figurent les deux très longs préambules de l'auteur. Mal Lara y développe un véritable traité de parémiologie où seront abordées diverses questions, notamment celle de la place dévolue au proverbe au sein de la philosophie, des différents genres littéraires qui peuvent l'accueillir, des textes dans lesquels il est convenable ou inconvenant d'insérer des proverbes et, *in fine*, de sa place au sein du discours. Il s'intéresse aussi à la philosophie qui se dégage des proverbes et à l'intérêt des études parémiologiques dans le domaine plus vaste des études humanistes. Car la principale qualité de Mal Lara n'est pas d'avoir compilé une grande moisson de proverbes, comme pourrait le laisser penser la présentation préliminaire des deux éditeurs (pp. 11-13). Dans ce domaine, les quelque mille proverbes recensés, auxquels s'ajoutent trois cents énoncés disséminés dans les gloses, ne peuvent rivaliser avec les quantités annoncées par Vallés dans son introduction au *Libro de refranes* (4225) ou encore avec les grandes compilations de Núñez et de Correas qui font état respectivement de 8557 et de plus de 25 000 proverbes. L'intérêt de cette œuvre réside au contraire dans le traitement qu'il réserve à un répertoire bien plus restreint et plus original : quand les autres parémiologues du xvi^e siècle tentent de rassembler les proverbes castillans dans des compilations colossales et exhaustives, Juan de Mal Lara décide, de son côté, de proposer un autre regard sur les *refranes* et de travailler différemment, c'est-à-dire sur un corpus d'un millier de proverbes qu'il va disséquer grâce à ses connaissances d'humaniste et de parémiologue. Savant mélange de culture classique et populaire, l'œuvre est d'une très grande érudition, digne d'un homme qui, très tôt, consacre sa vie à l'étude des langues et des humanités classiques et embrasse par vocation la carrière d'enseignant.

Comme le précisent les éditeurs, et Vilanova avant eux, l'intérêt qu'offre la sélection de Mal Lara est multiple et fait intervenir la notion de classement des proverbes (inexistante jusqu'à ce moment dans les *refraneros*) mais aussi et surtout celle de leur origine. La première permet ainsi d'organiser le recueil selon un agencement thématique : les proverbes choisis sont regroupés par le biais d'un classement en trois grands groupes : « Dios », « Hombre », « Animal », pour se diviser par la suite en sous-groupes : à « Dios » sont rattachés « Cielo », « Clérigo », « Dios », « Diablo », « Monja » et à « Hombre » les sous-catégories « Hombre o varón », « mujer en común », « mujer buena », « mujer mala » ou encore « mujer casada », avec la sélection de proverbes qui y sont associés. Le corpus ainsi constitué fait l'objet, pour chaque entrée, d'une explication détaillée. Classement, définition, regroupements thématiques, référencement... tout converge pour proposer au lecteur l'un des recueils de proverbes les plus clairs et les plus exhaustifs des Lettres espagnoles. L'autre grande originalité de cette compilation, maintes fois soulignée par la critique, est d'avoir pioché exclusivement dans le répertoire castillan dans l'élaboration de cette sélection, qui devient de fait plus significative grâce à l'originalité de cette approche dans la parémiographie espagnole.

Par des explications sur les origines et le sens des proverbes sélectionnés, le parémiologue fait preuve d'une remarquable érudition littéraire et humaniste et s'illustre davantage par sa capacité à conceptualiser la parémiologie et à produire des gloses originales et documentées que par sa volonté de rassembler un corpus exhaustif de proverbes. D'ailleurs, l'un des objectifs prioritaires de la présente édition est de nous en apprendre davantage sur ces sources, sur la bibliothèque consultée par Mal Lara lors de la rédaction des gloses qui accompagnent chaque proverbe (pp. 110-167). Et de lever une ambiguïté concernant l'auteur et son œuvre : celle d'une trop grande affinité avec Érasme, contestée avec véhémence de son vivant par l'auteur. Mal Lara, disciple et grand admirateur de Núñez à l'université de Salamanque, est, comme le *Comendador*, attiré par un courant erasmiste qui marque le siècle

de son empreinte. Mais il est tout aussi attiré par les *refranes*, reflets de la langue vulgaire, qu'il essaye d'appréhender avec tous les outils que lui a fourni sa formation. En effet, l'érasme de Mal Lara, signalé par Menéndez y Pelayo en 1907 puis réaffirmé par Américo Castro et Marcel Bataillon dans leurs travaux est ramené à sa réalité concrète. Autrement dit, tout — la matière des *Adagia*, sa culture classique et son humanisme — rendait Mal Lara tributaire d'Érasme. Et, pour autant, le professeur sévillan a su transcender cette influence (littéraire et théorique bien plus que spirituelle et idéologique) pour offrir à ses lecteurs une œuvre originale, véritable reflet de la tradition espagnole. La relecture du texte, l'analyse de son environnement intellectuel puis un regard critique sur les idées reçues qui ont circulé jusqu'à présent sur ce volume sont les outils de cette redécouverte orchestrée par les deux éditeurs. L'appareil critique est très réussi : il met notamment en relief les réseaux qui se tissent entre le *refranero* de Mal Lara et celui des autres compilateurs, prédécesseurs ou contemporains, et propose un référencement des sources très utile à l'étude du texte. L'hispanisme connaît depuis quelques années un regain d'intérêt pour ces collections de proverbes. Les compilations du Moyen Âge (*Seniloquium*, en 2006 ; *Refranes que dizen la Viejas tras el fuego* du Marquis de Santillana en 1995) et de la Renaissance (Núñez, 2001 ; Vallés, 2003 ; et Correas, 2000) ont fait l'objet de récentes rééditions. Dans ce contexte, le travail sur l'œuvre de Mal Lara était non seulement bienvenu, mais aussi nécessaire. Les deux éditeurs rendent accessible un maillon essentiel de la parémiologie espagnole. Puis, par le soin qu'ils apportent à l'établissement du texte mais aussi à celui du rétablissement de la vérité au sujet du compilateur et de la place qu'il doit occuper au sein des Lettres espagnoles en général et de la parémiographie en particulier, nous offrent un outil de travail très complet fondé sur un appareil critique très exigeant.